

LA NÉOLOGIE DANS LE DOMAINE DU TOURISME, ENTRE LANGUE GÉNÉRALE ET LANGUE DE SPÉCIALITÉ

(Neology in the Field of Tourism, Between General Language and LSP)

Giovanni Tallarico*
Université de Vérone

Abstract : In spite of its multidisciplinary nature, tourism can be considered as a specialized field as it has its own terminology. In this paper, we analyze the vocabulary of tourism from both a terminological and a neological point of view, based on a specialized corpus realized at the University of Verona. Among the different word-formation processes, compounds formed by « tourisme + ADJ » prove to be a productive syntactic pattern and justify the interest of an incremental model. For several reasons, neologisms coined from this pattern are not always catachrestic innovations. On the borderline between specialized and non-specialized discourse, the neology of tourism sheds light on both societal transformations and the evolution of tourism as a discipline still in search of recognition.

Keywords : Corpora, Neology, Neologisms, LSP, Terminology, Tourism.

Résumé : Malgré sa multidisciplinarité, le tourisme peut être considéré comme un domaine de spécialité à part entière et possède une terminologie qui lui est propre. Dans cet article, nous proposons une analyse du vocabulaire touristique d'un point de vue terminologique et néologique, en nous basant sur un corpus spécialisé réalisé à l'Université de Vérone. Parmi les procédés de formation, la composition « tourisme +ADJ » s'avère un moule syntaxique productif et justifie l'intérêt d'un modèle incrémental. Les néologismes formés sur ce patron s'ajoutent souvent à des dénominations existantes pour plusieurs raisons. À la frontière entre discours spécialisés et non spécialisés, la néologie du tourisme permet de saisir les mutations sociétales et l'évolution d'une discipline encore en quête de reconnaissance.

Mots-clés : Corpus, Néologie, Néologismes, Langue de spécialité, Terminologie, Tourisme.

* **Adresse pour la correspondance :** Giovanni Tallarico, Dipartimento di Lingue e Letterature Straniere, Università di Verona, Lungadige Porta Vittoria 41, 37129 Verona, Italie [giovanni.tallarico@univr.it].

1. Introduction

Le tourisme est un domaine interdisciplinaire et multidisciplinaire (cf. Tallarico, à paraître) qui bénéficie de l'apport de disciplines diverses, dont la terminologie correspond globalement à l'approche épistémologique adoptée (cf. Morisset *et al.* 2012, Aquilina *et al.* 2018).

Le vocabulaire du tourisme se caractérise par un niveau de spécialisation très variable, ce qui amène plusieurs auteurs (Nigro 2006, Calvi 2007, Agorni 2012) à affirmer qu'il n'y a guère de terminologie du tourisme car les destinataires des textes touristiques sont principalement des non-experts. Si l'on se borne à analyser les guides, les brochures ou les dépliants, on peut certes constater une vaste présence du vocabulaire commun, destinée à garantir l'accessibilité par le plus grand nombre de destinataires¹. Mais la donne change considérablement si l'on se concentre sur des typologies textuelles spécialisées, visant la communication entre spécialistes du secteur (cf. Gotti 2006). Par exemple, à partir d'un texte émanant de l'Organisation Mondiale du Tourisme, Kaufman (2004) propose d'organiser plusieurs concepts du domaine en un système notionnel cohérent en vue d'une représentation terminographique adéquate.

On trouve un écho de cette dimension spécialisée du lexique dans certains répertoires terminologiques officiels, où le tourisme est bel et bien considéré comme un domaine. Par exemple, FranceTerme² enregistre 40 termes relevant du tourisme, dont trois sont tout récents (datant de 2021) : *guide-hôte* (« Personne qui fait découvrir bénévolement à des touristes sa ville, son quartier et son cadre de vie », équivalent de l'anglicisme *greeter*), *pesca-tourisme* (« Activité touristique qui consiste à découvrir le milieu marin et les pratiques professionnelles de la pêche ou de l'aquaculture, à bord d'un bateau de pêche ou d'un navire aquacole », équivalent de l'anglais *fishing-tourism* et de l'italien *pescaturismo*) et *plate-forme de réservation en ligne* (« Service en ligne qui permet de rechercher, de comparer et de réserver divers services, tels que des voyages et des prestations d'hôtellerie, de restauration ou de loisirs », équivalent de plusieurs anglicismes dont *online booking platform*). Pour élargir notre perspective à la francophonie non européenne, il n'existe pas de catégorie « tourisme » dans le *Grand dictionnaire terminologique*³, alors qu'elle y figure dans la base de données du gouvernement canadien *TERMIUM plus*⁴, mais sous la rubrique très générale « Arts, loisirs et sports ». Cette présence erratique de la terminologie touristique dans les répertoires spécialisés confirme la nature composite (voire hétéroclite) du domaine et dénote sans doute aussi un déficit de reconnaissance institutionnelle.

Dans cet article, nous nous proposons d'aborder le vocabulaire du tourisme sous l'angle de la néologie, et notamment du croisement entre langue générale et langue spécialisée qui se manifeste dans les créations lexicales. Pour ce faire, nous aurons recours à un corpus spécialisé constitué pour l'étude de la néologie et de la terminologie de ce domaine.

1 Piccato, par exemple, souligne le « lien très étroit entre langue du tourisme et langue générale » (2014 : 57), alors que Chessa observe : « Comme d'autres langues de spécialité, la langue du tourisme se nourrit de mots et expressions appartenant tant à la langue commune qu'au domaine des langues de spécialité » (2009 : 178).

2 <http://www.culture.fr/franceterme>

3 <http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/>

4 <https://www.btb.termiumplus.gc.ca>

2. Néologie et terminologie du tourisme : étude sur corpus

Dans le cadre du Projet d'envergure sur les Humanités Numériques⁵ du Département des langues et littératures étrangères de l'Université de Vérone, nous participons au projet NEOTUR, qui vise à étudier la néologie et la terminologie dans le domaine du tourisme sur la base d'un corpus spécialisé couvrant la période entre 2000 et 2020 et comportant environ 2 millions de mots. Les sources qui constituent le corpus NEOTUR sont assez variées : presse généraliste et spécialisée, sites web, textes académiques (livres, articles, thèses, mémoires) et textes institutionnels (gouvernement français, OMT)⁶. Parmi les buts du projet figurent le repérage et l'analyse des néologismes et des termes du domaine, le suivi de leur évolution d'un point de vue syntactico-sémantique et la rédaction de fiches terminologiques avec description du procédé lexicogénique impliqué.

Une exploration terminologique du corpus NEOTUR par le logiciel Termostat 3.0⁷ fait tout d'abord apparaître de nombreux termes appartenant à des domaines connexes au tourisme, ce qui n'est pas surprenant à la lumière de nos considérations initiales :

- *capacités nautiques* (navigation)
- *mobilité douce* (urbanisme)
- *porteur de projet, yield management* (management)
- *recettes potentielles, économie touristique* (économie)
- *segment de marché, marché de niche* (marketing)

Ces termes ne devront donc pas être pris en compte pour une étude de la terminologie et de la néologie du tourisme, car ils paraissent appartenir clairement à d'autres domaines de spécialité.

Se pose alors la question de la spécificité « domaniale » des termes et des néologismes du tourisme. D'une manière générale, il faut rappeler que, si termes et mots, d'un côté, et néonymes et néologismes de l'autre, sont opposables « c'est plutôt sur un continuum que comme [...] unités appartenant à deux systèmes distincts et irréconciliables » (Béjoint ; Thoiron 2010 : 110). Par conséquent, il n'y a pas lieu d'effectuer une partition nette, car « l'on observe en fait une sorte de continuum entre ces deux statuts et de multiples passages de l'un à l'autre, avec des faits de banalisation [...] ou de sens spécialisés conférés à des lexies de la langue courante » (Sablayrolles ; Humbley 2021 : 64). On peut donc être d'accord avec Humbley lorsqu'il affirme qu'il semble « raisonnable d'adopter une vision scalaire de la néologie et de la terminologie : un élément peut ainsi être plus ou moins néologique, plus ou moins terminologique » (2018 : 81) : si la néologicit  est nécessairement variable et graduelle (cf. Sablayrolles 2019 : 51), la *termicit * l'est tout autant.

Il n'est pas aisé de parler de concepts scientifiques pour le domaine du tourisme, étant donné la multiplicité des approches disciplinaires et leur relative dispersion. Toutefois, une

5 Titre du projet : *Le Digital Humanities applicate alle lingue e letteratura straniere (2018-2022)*. Un descriptif en italien et en anglais des différents sous-projets est disponible   l'adresse suivante: <https://dh.dlss.univr.it>.

6 Nous renvoyons   Tallarico (  paraître) pour une présentation plus détaillée du corpus.

7 <http://termostat.ling.umontreal.ca/>

exploration du corpus NEOTUR par Termostat 3.0 nous a permis d'identifier plusieurs termes complexes que l'on peut associer prioritairement au tourisme, bien qu'il y ait des intersections évidentes avec des domaines connexes, notamment l'économie : *capital touristique, clusters touristiques, destination intelligente, destination labellisée, industrie touristique, infrastructures d'accueil, opérateur de voyage, prestations de voyage, produit touristique, résidence de tourisme, station balnéaire, voyages à forfait*. Un autre exemple de cette pertinence domaniale nous est fourni par une série de termes de la navigation, envisagés cette fois sous l'angle du tourisme : *club (de) croisière, compagnie de croisière fluviale, croisière maritime, escale de transit, port de charme, port de tête, port d'escale, tête de circuit, (passagers de –, port de –) tête de ligne*.

D'après la formulation de Petit (2001 : 64), « le terme est caractérisé par trois propriétés : a) posséder un concept ; b) être une dénomination ; c) être rattaché à un domaine ». Les termes que nous venons de citer nous semblent posséder ces propriétés et confirment par là même la spécificité terminologique du tourisme.

3. Termes et néologismes liés aux différentes formes de tourisme

Le modèle incrémental en terminologie, qui s'inspire des travaux de Kageura, « postule que les nouveaux termes sont formés à partir des termes existants » (Humbley 2018 : 102). Ce modèle explique l'importance du procédé de la composition, aussi bien en néologie qu'en terminologie. D'un point de vue morphosémantique, « les nouveaux termes formés par l'ajout ou la modification d'un élément reflètent l'ajout ou la modification d'un trait conceptuel qui caractérise le nouveau concept » (2018 : 124). La conceptualisation se fait alors par détermination et, à partir d'un noyau commun, l'hyperonyme, se ramifient plusieurs concepts hyponymiques.

Dans le manuel *Le tourisme en France* (Juguet ; Peyrouet 2015) on trouve une illustration claire de ce procédé : le concept de tourisme s'articule en de nombreux hyperonymes, notamment par des composés N+ADJ, où le noyau nominal indique « la catégorie à laquelle le composé appartient et le déterminant le critère de sous-division de cette catégorie » (Humbley 2018 : 131). Nous avons repéré dans l'index du volume vingt-cinq formations de ce type : *tourisme alpin, t. associatif, t. balnéaire, t. culturel, t. industriel, t. durable, t. équitable, t. événementiel, t. fluvial, t. gastronomique, t. lacustre, t. littoral, t. ludique, t. montagnard, t. numérique, t. pyrénéen, t. religieux, t. responsable, t. rural, t. social, t. solidaire, t. thermal, t. urbain, t. vert, t. volcanique*.

Ces dénominations concernent le lieu où se déroule l'activité touristique (*tourisme alpin, balnéaire, fluvial, etc.*), son caractère social ou éthique (*tourisme associatif, durable, équitable, etc.*) ou encore le but de la visite (*tourisme culturel, événementiel, thermal, etc.*). D'un point de vue cognitif (et de marketing, faut-il ajouter), la fonction d'*hypostatisation* pourrait également justifier certaines de ces formations lexicales, dans la mesure où elle fait « exister quelque chose en lui attribuant un nom, selon le principe que, s'il y a une dénomination, il existe quelque chose qui y correspond » (Sablayrolles ; Humbley 2021 : 65).

Une autre série de composés présents dans l'étude de Juguet et Peyrouet (2015) sont créés par *synapsie* (cf. Sablayrolles 2019 : 144-145) : *tourisme d'affaires, t. de croisières,*

t. de luxe, t. de masse, t. de mémoire, t. de points de vue, t. de randonnée. Dans ce cas, le joncteur prépositionnel *de* indique soit le but (*tourisme d'affaires, de randonnée*), soit une qualité spécifique de l'activité touristique elle-même (*tourisme de luxe, de masse*).

Dans le même manuel figurent également d'autres composés, où *tourisme* se trouve en deuxième position. C'est le cas des composés hybrides *agritourisme* et *ænotourisme* et des fractocomposés *écotourisme, m-tourisme*⁸ et *e-tourisme*. Arrêtons-nous sur la définition de cette dernière lexie : « L'e-tourisme offre des moyens de préparer, d'organiser et de réserver ses voyages via Internet : identification de la destination, achat du transport, élaboration d'un itinéraire, réservation d'un hébergement, échange d'informations avec les autres internautes » (Juguet ; Peyroutet 2015 : 22). Ce terme est proposé comme synonyme de *tourisme numérique*. Dans des textes plus récents, toutefois, on constate une évolution sémantique de ce dernier, qui revient à désigner un tourisme plutôt « sédentaire », rendant possible des visites réalisées par le biais d'une interface numérique :

Plus généralement, l'investissement dans le « **tourisme numérique** » qui vise à adapter l'automatisation, l'intelligence artificielle, la réalité virtuelle et d'autres technologies au tourisme ne fera que croître à mesure que ces technologies s'imposent au cœur de la vie quotidienne.

http://www.veilleinfotourisme.fr/files/2019-01/Des%20politiques%20efficaces%20pour%20des%20investissements%20de%20qualit%C3%A9%20dans%20le%20tourisme_0.pdf (2019)

3.1. Analyse du corpus NEOTUR

Passons maintenant à une exploration du corpus NEOTUR, dans le but d'identifier des candidats néologismes pour les différents types de tourisme. Nous avons bien entendu exclu toutes les lexies présentes dans Juguet et Peyroutet (2015), car ces dénominations correspondent à des formes de tourisme déjà bien implantées. La recherche a été menée sur la plateforme web KonText, qui dispose d'une interface avancée de fouille de textes (cf. Machálek 2020).

Le procédé de la composition N+ADJ s'avère encore une fois très productif. Le terme le plus fréquent est *tourisme coopératif* (305 occurrences dans le corpus), particulièrement répandu au Québec. Suivent, en ordre de fréquence, *tourisme sportif* (47), *ethnoculturel* (41), *oasien* (37), *sexuel* (36), *patrimonial* (27), *créatif* (22), *populaire* (18), *alternatif* (17), *humanitaire* (14) et *gay* (10). Bien que le degré de lexicalisation de ces lexies soit variable, ces dénominations paraissent assez implantées dans l'usage, même au-delà de notre corpus. De même, les termes *tourisme autochtone* (35), *émetteur* (20), *local* (18) et *domestique* (16) indiquent la provenance des flux touristiques et ne peuvent pas être jugés néologiques.

Nous souhaitons plutôt nous concentrer sur des lexies ayant des occurrences plus faibles et plus de chances d'être de « bons » candidats néologismes. Pour commencer, le paradigme chromatique inauguré par *tourisme vert*⁹ est complété par *tourisme blanc* (hapax), lié à la neige :

8 « Le m-tourisme est la déclinaison du e-tourisme sur les appareils mobiles (smartphones, tablettes, GPS portables ou embarqués) » (Juguet ; Peyroutet 2015 : 22).

9 Ce type de tourisme « explore l'environnement à travers les écosystèmes mais aussi à travers les agrosystèmes et le tourisme rural » (Juguet ; Peyroutet 2015 : 20).

Encore une fois, l'absence de gestion du « **tourisme blanc** » en EPCI [établissement public de coopération intercommunale] à large assise géographique empêche les vallées montagnardes pyrénéennes de mobiliser solidairement pour un projet territorial les ressources fiscales.

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00681571/document> (2009)

Par ailleurs, les dénominations *tourisme bleu* et *tourisme gris* (deux hapax) sont calquées directement sur l'anglais et renvoient au tourisme balnéaire (*blue tourism*) et au tourisme patrimonial (*grey tourism*) :

Enfin, pour reprendre la littérature internationale, le passage d'un « **tourisme bleu** » à un « **tourisme gris** » constituerait une tendance lourde dans les pays de la Méditerranée.

<https://journals.openedition.org/tourisme/456> (2011)

Les typologies de tourisme attestées dans le corpus sont bien entendu très variées et correspondent à des pratiques plus ou moins connues par le locuteur lambda. On va du *tourisme diffus* (5 occ.), antonyme de *tourisme de masse* :

Le tourisme vert évoque donc un **tourisme diffus**, responsable et sensibilisé, étroitement associé aux enjeux du développement local et de l'aménagement du territoire (pratiqué sur des territoires ruraux prospères ou en déclin) [...].

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01711932> (2018)

au *tourisme expérientiel* (7 occ.), lié à une tendance contemporaine mettant l'accent sur l'authenticité du vécu des individus :

Les loueurs doivent donc vendre une destination plutôt qu'une croisière, vendre une expérience (**tourisme expérientiel**).

https://www.entreprises.gouv.fr/files/files/directions_services/etudes-et-statistiques/Analyses/2018-02-Tourisme-fluvial.PDF (2018)

en passant par certains co-hyponymes du tourisme culturel, liés à la mémoire et à l'isotopie d'un « retour aux sources » :

Les nouvelles formes de tourisme culturel – **tourisme de mémoire**, **tourisme diasporique**, **tourisme de retour**, **tourisme des racines** – représentent dans cette veine de nouveaux créneaux pour le développement du tourisme en Haïti.

<https://corpus.ulaval.ca/jspui/handle/20.500.11794/22665> (2013)

Notamment, *tourisme mémoriel* (hapax) paraît un synonyme parfait de *tourisme de mémoire*. Le but de ce dernier est ainsi décrit par Juguet et Peyrouet (2015 : 68) : il « valorise des sites mémoriels liés aux conflits contemporains ».

La dénomination savante *tourisme endotique* n'apparaît que dans une étude universitaire. Bien que sa datation ne soit pas très récente, le terme n'a pas subi un processus de déterminologisation¹⁰ et sa circulation reste à ce jour confinée dans le discours des spécialistes :

Nous tenons cependant à souligner la différence entre la forme la plus simple du **tourisme endotique**, qui correspond au tourisme domestique précité, et le tourisme de retour des expulsés allemands. Dans le premier cas, le « dedans » (*endo*) est circonscrit par des frontières géographiques plus ou moins fixes qui séparent le dedans du dehors, le connu de l'inconnu.

<https://corpus.ulaval.ca/jspui/handle/20.500.11794/23203> (2011)

Le terroir français est valorisé par la lexie *tourisme fluvestre* (ce dernier étant une composition¹¹), qui comporte quatre occurrences (d'une seule source, bien qu'institutionnelle) :

On constate l'émergence d'un tourisme dit « **fluvestre** » qui relie patrimoine terrestre et fluvial.

<https://leblogtourismeinstitutionnel.fr/2019/07/16/slow-tourisme/> (2019)

De même, on peut relever dans le corpus des formes de tourisme liées aux boissons alcoolisées, telle la bière (*tourisme brassicole*) ou les spiritueux (*spiritourisme*), qui complètent l'offre de la filière œnotouristique (cf. Tallarico & Humbley 2020) :

Développer les synergies de l'œnotourisme avec des filières voisines comme le **spiritourisme** et le **tourisme brassicole** via la création d'un groupe de travail incluant des représentants de ces filières.

https://www.assises-oenotourisme.fr/documents/DP_Assises_nationales_Oenotourisme_16112018.pdf (2018)

Parmi les tendances récentes on peut mentionner également le *tourisme médical*¹² (3 occ., mais très fréquent sur la Toile), qui amène à revisiter l'équation tourisme = loisir :

Parmi les plus grands projets recensés : [...] Le **tourisme médical** a été identifié comme un marché porteur, amené à se développer dans les années à venir.

https://www.entreprises.gouv.fr/files/files/directions_services/etudes-et-statistiques/Analyses/2016-06-Innovation-tourisme.pdf (2016)

Slow tourisme, avec ses 74 occurrences dans le corpus, n'est certainement plus un néologisme. Un équivalent autochtone (calque morphologique), fait une timide apparition, *tourisme lent* :

10 Rappelons que la *déterminologisation* correspond au phénomène suivant : « des termes réservés à un petit cercle de spécialistes se diffusent dans des franges plus larges de la population, voire dans la population entière » (Sablayrolles 2018 : 35). Cf. aussi Vincent (2020 : 81) pour une application lexicographique du concept.

11 Rappelons que ce type de composé « associe deux lexies sans aucun point commun dans le signifiant, mais où le premier subit une apocope et le second une aphérèse » (Sablayrolles 2019 : 148-149). C'est précisément le cas de *fluv(ial) + (terr)estre*, qui donne *fluvestre*.

12 Cette vague se confirme par la forte présence dans la presse actuelle de la lexie *tourisme vaccinal* (terme non attesté dans notre corpus).

Pourtant, les statistiques et les chiffres font défaut. En cause, des prestations éparées issues de thématiques diversifiées (œnotourisme, agrotourisme, workaway...) qui favorisent le **tourisme lent** depuis des années sans être identifiées comme telles.

<https://leblogtourismeinstitutionnel.fr/2019/07/16/slow-tourisme/> (2019)

Slow tourisme, issu à son tour du mouvement italien *Slow food*¹³, a donné lieu par ailleurs à tout un paradigme de néologismes, qui suivent prioritairement l'ordre syntaxique anglo-saxon (déterminant-déterminé)

Quant au site des vallées du Lot et la Dordogne, il déploie une offre complète sur plusieurs pages : **slow déplacements**, **slow hébergements**, **slow visites**, **slow cocooning**, et **slow food**. Idéal pour allonger la durée des séjours !

Un **slow village** a récemment ouvert à Biscarosse et un **slow camp** à Angers. Le **slow tourisme rural**, une tendance à exploiter.

<https://leblogtourismeinstitutionnel.fr/2019/07/16/slow-tourisme/> (2019)

Mais on trouve également l'adjectif *slow* postposé, sans doute preuve de sa lexicalisation imminente :

La question est aujourd'hui comment faire émerger des « **destinations slow** » quand la concurrence commence à s'organiser à l'étranger sur ce marché (Italie, Suisse, Canada, Islande) ?

https://www.entreprises.gouv.fr/files/files/directions_services/tourisme/colloque/samatan/Journee_slow_tourisme_Samatan_-_compte-rendu_des_echanges.pdf (2019)

Comme le rappelle Sablayrolles, « La première raison invoquée pour justifier les néologismes est la nécessité de dénommer de nouvelles réalités de divers types » (2019 : 196), d'ordre technologique, juridique ou social. C'est la fonction de *nomination*, correspondant à un acte de baptême. Dans le cas des formations « tourisme + ADJ », cela est loin de s'appliquer à tous les cas analysés : si *tourisme fluvestre* ou *spiritourisme* comblent une lacune dans la mesure où ces lexies dénotent effectivement de nouvelles formes de tourisme, d'autres néologismes s'ajoutent à des dénominations existantes, dans un but de spécialisation des connaissances (*tourisme endotique*) ou de recherche d'équivalents autochtones (*tourisme bleu/gris*, *tourisme lent*), avec des cas intermédiaires où l'hypostatisation paraît également jouer un rôle.

4. D'autres néologismes liés au tourisme

Pour avoir une vision plus complète de la néologie dans le tourisme, on ne peut pas bien entendu se contenter d'explorer un système conceptuel, si vaste soit-il, et il faut élargir la perspective à d'autres lexies et à d'autres procédés de formation (cf. Tallarico 2020). Dans ce but, nous présentons ci-dessous l'analyse d'un échantillon de néologismes, issus toujours du corpus NEOTUR.

13 Cf. <https://lesglobeblogueurs.com/slowtourisme-france-ressources/>; <https://passionterre.com/slow-tourisme/>.

Un mot assez fréquent dans le corpus, avec ses 45 occurrences, est le fractocomposé *récréotouristique* (où *récréo-* vaut pour *récréatif*) :

Le Conseil québécois de la coopération et de la mutualité (CQCM) inscrira le secteur **récréotouristique** comme une cible prioritaire de son plan stratégique.

<https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01699110> (2017)

Mais cette lexie n'apparaît que dans des textes universitaires publiés au Québec, ce qui se reflète dans le traitement lexicographique, puisque le dictionnaire *Usito*¹⁴ attribue à *récréotouristique* la marque « particularisme de l'usage québécois et canadien ». Selon *Usito* cet adjectif est attesté dès 1976, donc il serait plus ancien que le substantif *récréotourisme* (5 occ. dans le corpus), lequel apparaît en 1988 et reçoit la définition suivante : « Forme de tourisme axée essentiellement sur les activités de loisir, de plein air d'une région ». La circulation de ces deux lexies étant limitée pour l'instant au contexte québécois explique le fait que dans la francophonie européenne elles soient toujours perçues comme des néologismes. D'ailleurs, ces lexies ne sont pas répertoriées dans des dictionnaires de langue générale comme *Le Petit Robert* ou *Le Larousse*.

On peut retrouver le même binôme adjectif/substantif, et avec d'ailleurs la même hiérarchie de fréquence, avec les composés hybrides *thermoludique* et *thermoludisme*, où l'élément *thermo-* correspond à un formant savant. Si le substantif paraît 10 fois dans le corpus (entre 2005 et 2011), on relève 15 occurrences de *thermoludique*, mais dans un seul document daté 2011, dont huit sous la forme composée *centre thermoludique* :

Le centre **thermoludique** : c'est un établissement de détente et de bien-être, conçu autour de bassins et de jeux d'eau alimentés en eau minérale naturelle.

https://www.entreprises.gouv.fr/files/files/directions_services/tourisme/acteurs/cnt/rapport-stat-therm.pdf (2011)

Un autre terme qui dénote le mariage entre le loisir et l'eau est le composé hybride *aqualudisme*. Cette lexie ne comporte que trois occurrences, dont deux figurent dans l'extrait suivant. Il s'agit du même texte institutionnel (*La diversification des activités des stations thermales*) que nous venons de citer pour *thermoludique* :

Les stations de sports d'hiver – autres que thermales – se lancent dans l'**aqualudisme**. Qu'elles soient thermales ou non, les stations de sports d'hiver françaises ne comptent plus sur leurs seuls domaines skiables pour attirer de nouveaux clients. L'**aqualudisme**, avec le bien-être, fait désormais partie de l'offre d'appel de toutes les grandes stations, pour l'été comme pour l'hiver, où il est apprécié par ceux qui ne vont pas skier.

https://www.entreprises.gouv.fr/files/files/directions_services/tourisme/acteurs/cnt/rapport-stat-therm.pdf (2011)

14 <https://usito.usherbrooke.ca/définitions/récréotouristique>

En ordre décroissant de fréquence, nous pouvons aussi citer le néologisme composé *primo-touriste(s)* (7 occ.), construit sans doute sur le modèle de *primoarrivant* :

Ces individus sont des **primo-touristes** de la destination Paris (c'est un premier séjour pour eux).

<https://journals.openedition.org/tourisme/95> (2013)

L'omniprésent élément de formation *éco-*, que l'on pourrait aussi concevoir comme un fractolexème (troncation d'*écologie/écologique*), est attesté dans *écolodges* (5 occ.). D'après l'extrait suivant, le terme n'a plus besoin d'être glosé car il est bien connu des amateurs du genre :

On connaît déjà les cabanes dans les arbres, les **écolodges** et les campings au plus près de la nature.

<https://leblogtourismeinstitutionnel.fr/2019/07/16/slow-tourisme/> (2019)

Le terme *tourismologie* (4 occ.), créé par composition avec un élément de formation savant (*-logie*) avec le sens de « science du tourisme », n'est attesté que dans des textes académiques publiés entre 2010 et 2013 et son usage ne s'est pas banalisé depuis :

Si Hoerner, inspirateur de la **tourismologie**, justifie son *Dictionnaire utile du tourisme* en arguant qu'il existe une culture du tourisme (Hoerner, 2009), nous restons convaincus que le phénomène n'est encore appréhendé qu'en partie, qu'il reste encore beaucoup à découvrir, notamment en puisant dans les sciences de gestion.

<https://journals.openedition.org/tourisme/325> (2010)

Pour finir, l'hapax *voluntourisme* (hapax) peut être catégorisé comme un emprunt adapté de l'anglais *voluntourism*. Dans cet extrait, il est donné comme équivalent de *tourisme humanitaire* :

Avec la commercialisation du « tourisme humanitaire » (**voluntourisme**), du tourisme solidaire, de l'écotourisme, du tourisme philanthropique et autres formes de « tourisme vrai » (cf. les *reality tours* proposés par Global Exchange et d'autres ONG), les touristes sont invités à mettre en pratique leurs convictions politiques et morales tout en voyageant, en gommant les différences entre tourisme, engagement, loisirs et travail humanitaire.

<https://journals.openedition.org/tourisme/316> (2010)

Au-delà du corpus, la dénomination *voluntourisme* (avec un *o* impliquant une composition autochtone *volon(taire)+tourisme*) est assez répandue, comme l'atteste la présence d'une page Wikipédia plutôt fournie¹⁵.

15 <https://fr.wikipedia.org/wiki/Volontourisme>

5. Conclusions

Le continuum entre langue générale et langue spécialisée se manifeste de manière accrue dans un domaine comme le tourisme, qui est déjà assez multidisciplinaire en soi et accessible au lecteur profane, du moins dans une bonne partie de ses manifestations discursives (brochures, guides, sites web, etc.). Cela n'empêche pas de pouvoir identifier des termes relevant à part entière de ce domaine ; notamment, le modèle incrémental offre un patron syntaxique particulièrement productif lorsqu'il s'agit de dénommer les différentes formes de tourisme.

La nature spécialisée du corpus NEOTUR explique la présence d'un bon nombre de néologismes candidats, à la frontière entre discours savant et discours journalistique-promotionnel, dont il s'agira de suivre l'évolution dans le temps et dans des contextes diversifiés.

L'examen des dates d'attestation dans le corpus s'avère tout aussi instructif pour ce qui est du cycle de vie des néologismes : un mot attesté il y a une dizaine d'années (*tourismologie* 2010 ; *aqualudisme* et *thermoludique*, 2011, etc.) peut être encore néologique aujourd'hui, s'il n'a pas été suffisamment repris dans le discours académique ou que son usage ne s'est pas répandu dans des couches plus vastes de locuteurs. D'autre part, on sait qu'une lexie toute récente peut perdre assez vite son statut de néologisme, dès qu'elle est reprise massivement par les médias et par les locuteurs.

L'évolution rapide du tourisme rendant obsolètes certaines pratiques peut également donner lieu à des cas de rétronymie. Si l'expression « voyageur physique » semblait un pléonasma jusqu'à une époque récente, déjà en 2019 ce n'est plus le cas (voir exemple ci-dessous), et chacun peut imaginer les mutations de vocabulaire que la pandémie, lourd accélérateur de tendances, pourra comporter :

de nouveaux outils numériques pourraient même permettre de se connecter à notre cerveau afin que nous puissions non seulement « voir » et « se rendre » n'importe où, mais aussi « ressentir » l'endroit visité. De quoi présager une chute drastique du nombre de **voyageurs** « **physiques** » et une explosion du nombre de touristes sur canapé.

<https://www.cnews.fr/monde/2019-08-14/tourisme-spatial-realite-virtuelle-trip-ecoresponsable-quoi-ressembleront-les> (2019)

De même, le « voyage virtuel » n'est plus l'étape qui précède nécessairement et prépare le déplacement physique, mais peut tout à fait le remplacer par des *visites virtuelles* :

L'innovation est principalement technologique, via par exemple des dispositifs de **visite virtuelle**, de digitalisation des lieux de visite, des applications reposant notamment sur la géolocalisation, indiquant les points d'intérêt, des jeux de découverte urbaine.

https://www.entreprises.gouv.fr/files/files/directions_services/etudes-et-statistiques/Analyses/2016-06-Innovation-tourisme.pdf (2016)

En définitive, une étude de la néologie et de la terminologie touristique permet de suivre de près la transformation de pratiques qui concernent des millions de personnes et, à la fois, les mutations d'une discipline scientifique, le tourisme lui-même, en quête constante de reconnaissance et d'autonomisation épistémologique.

BIBLIOGRAPHIE

- AGORNI, Mirella (2012) : « Introduction. Perspectives linguistiques et traductologiques negli studi sul turismo », AGORNI, Mirella (ed), *Prospettive linguistiche e traduttologiche negli studi sul turismo*. Milan : Franco Angeli, 7-21.
- AQUILINA, Manuelle ; PUGNIÈRE-SAAVEDRA, Frédéric ; MAHÉO, Claire (2018) (eds) : *La communication touristique : vers de nouvelles interfaces ? Du discours aux représentations territoriales*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- BÉJOINT, Henri ; THOIRON, Philippe (2010) : « La terminologie, une question de termes ? ». *Meta : journal des traducteurs / Meta : Translators' journal*, 55-1, 105-118.
- CALVI, Maria Vittoria (2007) : « Ricerca linguistica e turismo », DE STASIO, Clotilde ; PALUSCI, Oriana (eds), *The Languages of Tourism. Turismo e mediazione*. Milan : Unicopli, 203-207.
- CHESSA, Francesca (2009) : « Dictionnaire de spécialité en communication interculturelle : une analyse terminologique de la langue du tourisme », CHESSA, Francesca ; DOTOLI, Giovanni (eds.), *Les dictionnaires de spécialité : une ouverture sur le monde. Actes des Journées Italiennes des Dictionnaires – Troisièmes Journées, Cagliari 3-4 octobre 2008*. Fasano : Schena Editore, 177-185.
- GOTTI, Maurizio (2006) : « The language of tourism as specialised discourse », PALUSCI, Oriana ; FRANCESCONI, Sabrina (eds.), *Translating Tourism. Linguistic/cultural representations*. Trento : Università degli Studi di Trento, 15-34.
- HUMBLEY, John (2018) : *La néologie terminologique*. Limoges : Lambert-Lucas.
- JUGUET, Isabelle ; PEYROUTET, Claude (2015) : *Le tourisme en France*. Paris : Nathan.
- KAUFMAN, Stefan (2004) : « Le microsystème notionnel du tourisme et sa description terminographique », *Romanistica Wratislaviensia*, 51, 49-73.
- MACHÁLEK, Tomáš (2020) : *KonText : Advanced and Flexible Corpus Query Interface*, in *Proceedings of LREC 2020*, pp. 7005-7010. [<http://www.lrec-conf.org/proceedings/lrec2020/pdf/2020.lrec-1.865.pdf> ; 14/01/2022].
- MORISSET, Lucie K. ; SARRASIN, Bruno ; ÉTHIER, Guillaume (2012) (eds.) : *Épistémologie des études touristiques*. Montréal : Presses de l'Université du Québec, 9-23.
- NIGRO, Maria Giovanna (2006) : *Il linguaggio specialistico del turismo. Aspetti storici, teorici e traduttivi*. Rome : Aracne.
- PETIT, Gérard (2001) : « L'introuvable identité du terme technique ». *Revue française de linguistique appliquée*, VI, 63-79. [<https://doi.org/10.3917/rfla.062.0063> ; 14/01/2022]
- PICCATO, Mariangela (2014) : *Création et exploitation d'un corpus trilingue du tourisme (français/italien/anglais) en vue de la réalisation d'une base de données lexicale informatisée*. Paris, Hermann.
- SABLAYROLLES, Jean-François (2018) : « Les néologismes ne naissent pas dans les choux », BERNHARD, Delphine *et al.* (eds.), *La néologie en contexte. Cultures, situations, textes*. Limoges : Lambert-Lucas, 23-38.

- (2019) : *Comprendre la néologie : conceptions, analyses, emplois*. Limoges : Lambert-Lucas.
- SABLAYROLLES, Jean-François ; HUMBLEY, John, (2021) : « Terminologie de la néologie. Quelques concepts et termes problématiques », BALNAT, Vincent ; GÉRARD, Christophe (eds.). *Neologica. Les études de néologie au XXI^e siècle. Un état de la recherche européenne*, 15, 63-96. [<https://classiques-garnier.com/neologica-2021-n-15-les-etudes-de-neologie-au-xxie-siecle-un-etat-de-la-recherche-europeenne-terminologie-de-la-neologie.html> ; 14/01/2022]
- TALLARICO, Giovanni (2020) : « Le vocabulaire du tourisme, un laboratoire expérimental des procédés néologiques ». *Actas Universitatis Carolinae – Philologica*, 4, 169-179. [<https://doi.org/10.14712/24646830.2021.9> ; 14/01/2022]
- (à paraître) : « Étudier la néologie et la terminologie du tourisme grâce aux corpus numériques : le projet NEOTUR », DEVILLA, Lorenzo ; GALIÑANES GALLÉN, Marta (eds), *Le parole del turismo. Aspetti linguistici e letterari*. Alessandria : Edizioni dell’Orso.
- TALLARICO, Giovanni, HUMBLEY, John (2020) : « Quelle néologie pour l’œnotourisme ? Stratégies françaises et italiennes en confrontation », *Neologica*, 14, 203-223. [<https://classiques-garnier.com/neologica-2020-n-14-perception-reception-et-jugement-des-neologismes-quelle-neologie-pour-l-oenotourisme.html> ; 14/01/2022]
- VINCENT, Nadine (2020) : « Quand l’actualité impose des néologismes, les dictionnaires professionnels peuvent-ils rivaliser avec les dictionnaires collaboratifs ? », TALLARICO, Giovanni ; HUMBLEY, John ; JACQUET-PFAU, Christine (eds.). *Nouveaux horizons pour la néologie en français. Hommage à Jean-François Sablayrolles*. Limoges-Lambert-Lucas, 69-85.

NOTICE ACADEMIQUE ET PROFESSIONNELLE

Giovanni Tallarico est « Professore associato » en Langue et traduction française à l’Université de Vérone. Ses intérêts de recherche et ses publications portent sur la lexicographie bilingue (*La dimension interculturelle du dictionnaire bilingue*, Honoré Champion, 2016), la lexicologie (notamment la néologie et l’étude des emprunts), la langue de la publicité, la terminologie (sportive et touristique) et la traductologie. Il a aussi travaillé sur les aspects linguistiques du texte littéraire, en abordant des auteurs tels que J. Tardieu, E. Carrère, R. Sattouf et V. Novarina. Il a coordonné, avec J. Humbley et C. Jacquet-Pfau, l’ouvrage *Nouveaux horizons pour la néologie du français. Hommage à Jean-François Sablayrolles*, Lambert-Lucas, 2020. Il a dirigé le projet MultilinVR (www.multilinguismoverona.eu), qui vise à analyser les pratiques communicatives multilingues dans les entreprises de la région de Vérone. Il participe au projet international Néovelle (Université Sorbonne Paris Cité, piloté par Emmanuel Cartier), qui a l’objectif d’identifier et d’analyser les néologismes à partir de corpus de grandes dimensions.

Date de réception : 28-01-2022

Date d’acceptation : 22-02-2022